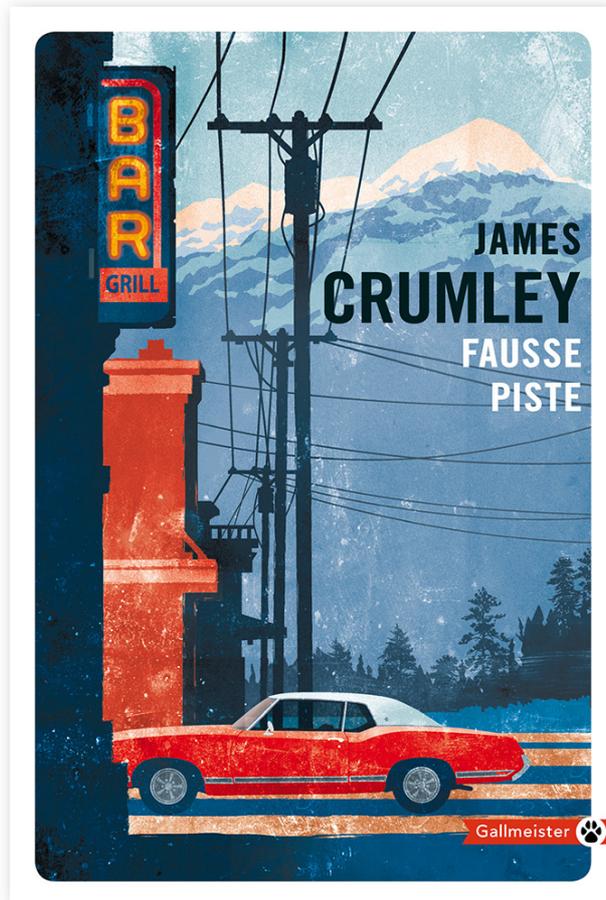


Fausse Piste

James Crumley



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Le Monde

Le 20 mai 2016

Ce romancier trop peu lu, mort en 2008, savait décrire l'Amérique des paumés avec une grande humanité. Il est aujourd'hui réédité

James Crumley paie sa tournée!

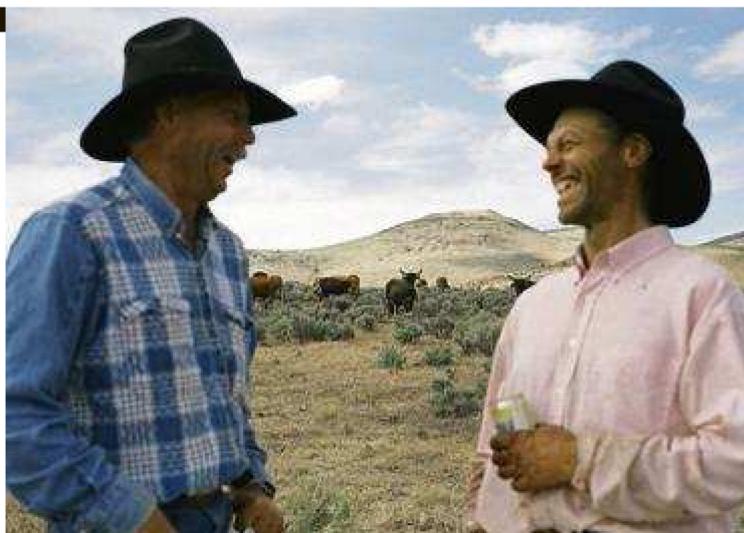
POLAR

GUILLAUME FRAISSARD

Si le succès de James Crumley avait été proportionnel à l'intensité des cuites prises par ses personnages, alors l'écrivain américain serait aujourd'hui au panthéon des auteurs de polar les plus populaires, au même titre que Raymond Chandler ou James Lee Burke. Mais, comme ses héros, Crumley a souvent préféré s'étourdir dans les bars plutôt que d'essayer de construire une carrière d'auteur à succès. Au *Monde*, lors d'une rencontre en 1991 à Missoula, sa ville d'adoption dans le Montana, il disait : « *J'ai toujours été un outsider et j'ai toujours aimé ceux qui vivent dans la marge...* » Mort en 2008 à 68 ans, cet ogre moustachu, cabossé par une vie que les petits boulots harassants de sa jeunesse texane, les mariages ratés et l'abus de substances stupéfiantes ont rendu rêche, laisse derrière lui une œuvre ramassée (une dizaine de romans et deux recueils de nouvelles), peu connue du grand public et, pourtant, si jouissive.

Milo noie son blues

Fausse Piste est le premier roman d'une série de rééditions entamée par les éditions Gallmeister avec une toute nouvelle traduction française. Il constitue une excellente entrée en matière pour (re)découvrir cet immense écrivain. Paru en 1975, dans une Amérique en proie aux affres de la défaite au Vietnam, *Fausse Piste* met en scène Milo Milogradovitch dans sa première enquête (il y en aura trois autres, dont le superbe *La Danse de l'ours*), un privé alcoolique qui, à bien des égards, ressemble comme deux verres de whisky à son créateur. Ancien flic reconverti dans la chasse aux maris infidèles et aux épouses volages, prisonnier d'un héritage qu'il ne pourra toucher qu'à l'aube de ses 53 ans (une facétie maternelle), réduit au chômage technique par les nouvelles lois favorisant les divorces à l'amiable, Milo noie son blues à grandes lampées de 40°. Jusqu'au jour où il



Ivresse des grands espaces de l'Ouest américain. CHRISTIAN LUTZ/AGENCE VU

accepte d'aider une ravissante demoiselle à remettre la main sur son petit frère disparu...

Il faut soi-même connaître le grand huit de l'ivresse et de la défonce pour décrire avec tant d'humanité la faune des bars, le bruit des hommes qui tombent au pied du comptoir, les flaques de vomit près des juke-box et les bagarres générales dans la sciure de rades plus ou moins louches. Avec son ami Jim Harrison (1937-2016), James Crumley partageait le goût des excès et la même poésie pour parler de cette autre Amérique, celle des villes moyennes paumées, des ivrognes et des marginaux. A travers la quête de Milo, Crumley ausculte son pays à hauteur de zinc, sans jamais oublier de quitter les bas-fonds pour des échappées naturalistes dans cet Ouest mythique mais désenchanté, qui laissent entendre le clapotis d'un ruisseau ou sentir la douceur d'une étreinte improvisée.

Les plus beaux passages du livre sont ceux où Milo évoque les tournées de bars avec son père, ours violent et imbibé, mort d'une balle de fusil dans la tête dont nul ne sait si elle a été tirée par lui ou sa femme. « *A sa mort, les bars m'ont manqué aussi cruellement qu'à un alcoolique en période de sevrage.* » De ce paradis perdu, ne restent que des vêtements donnés au Secours populaire, et que Milo s'évertue à reconnaître sur le dos des clochards.

Il sourd de ces pages une tristesse et une mélancolie contagieuses. Romancier de la chute, de la désillusion, Crumley apprivoise la nostalgie pour la teinter à sa guise d'humour noir ou de grivoiserie. Il y a évidemment du Chandler dans ces errances de détective paumé et dur au mal. Et si Philip Marlowe avait été un vrai *bad boy*, nul doute qu'il aurait levé le coude avec Milogradovitch ou Wayne Sughruie, l'autre privé cher à James Crumley. Une cuite de plus ou de moins... ■

FAUSSE PISTE
(*The Wrong Case*),
de James Crumley,
traduit de l'anglais
(Etats-Unis) par
Jacques Mailhos,
Gallmeister,
«Noire»,
400 p., 23,50 €.

LiRE:

Juillet 2016

30 LIVRES POUR VOTRE ÉTÉ

JAMES CRUMLEY

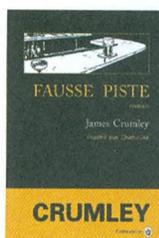
FAUSSE ROUTE ET VOIE À SUIVRE

**Disparue il y a huit ans,
cette plume primordiale
du roman noir, encore
trop méconnue en France,
se voit rééditée
dans un nouvel écrin.**

Il est celui qui a dépoussiéré le personnage du privé, en lui collant des gueules de bois XXL. Texan arrivé à 20 ans dans un Montana qu'il ne quitterait plus, James Crumley (1939-2008) demeure le point de jonction entre le *hard-boiled* de Chandler et la littérature naturaliste de Thomas McGuane ou de Jim Harrison – ses amis. Publié en 1975 aux Etats-Unis, en 1988 en France (chez Christian Bourgois), *Fausse Piste*, son deuxième roman,

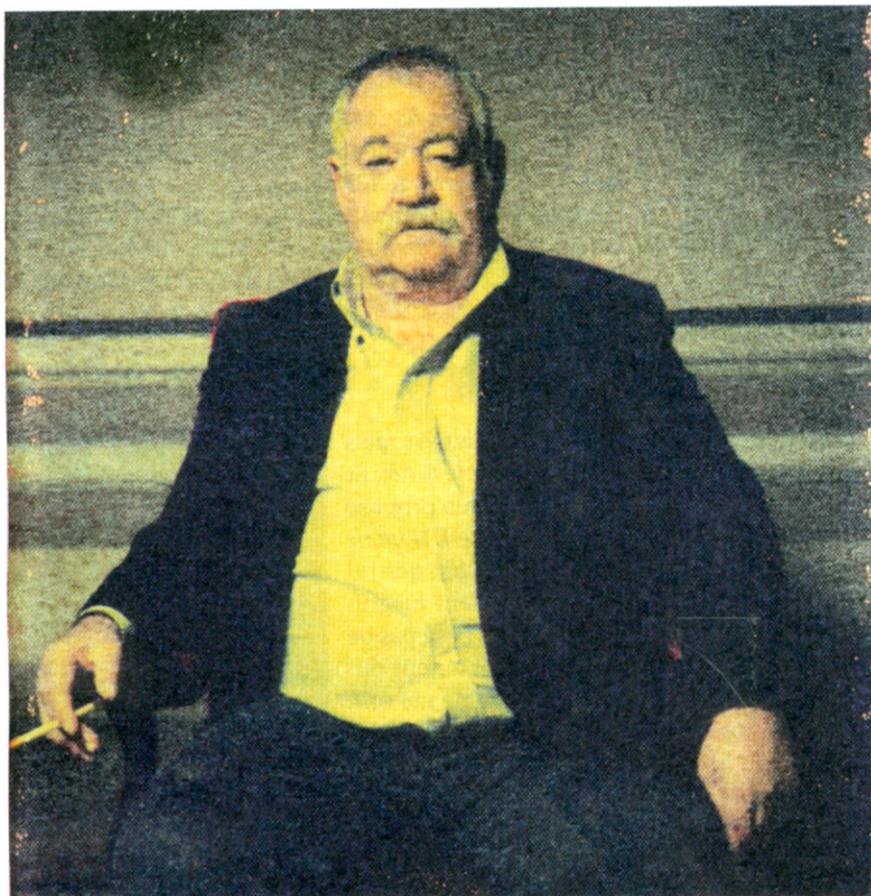
introduit l'un de ses deux personnages récurrents : le détective Milton Chester Milodragovitch, dit Milo, ancien adjoint du shérif de Meriwether (ville fictive du Montana). Un homme au chômage technique depuis qu'une nouvelle loi autorise le divorce par consentement mutuel : jusqu'ici, il fallait prouver l'adultère pour obtenir la séparation, et Milo avait gagné sa vie en grillant les époux infidèles. Mais, quand la belle Helen Duffy vient lui demander de retrouver son frère disparu, c'est une enquête à double fond qui s'ouvre pour Milo : les mœurs étranges d'une famille et le trafic d'héroïne local. Dans une traduction entièrement revue (collant davantage au texte d'origine), on redécouvre avec plaisir la musique mélancolique de Crumley, sa renversante propension à l'empathie, sa voix militante aussi. Et Milo, cet antihéros qui porte en lui tous les pardons du monde. Accrochez-vous : les éditions Gallmeister republieront huit romans de l'auteur.

H.A.



★★★ *Fausse Piste*
(*The Wrong Case*)
par James Crumley,
traduit de l'anglais
(Etats-Unis) par
Jacques Mailhos,
illustré par Chabouté
et préfacé par
Caryl Férey, 400 p.,
Gallmeister, 23,50 €

livres polars



Même désabusé, James Crumley a toujours eu foi en l'être humain.

La tournée Crumley

Immense écrivain trop méconnu, l'homme du Montana est enfin réédité chez Gallmeister. Retrouvez vite sa Fausse Piste.

Il est le plus grand écrivain de polar de l'année 1980. Date de la première publication française de *The Last Good Kiss* sous le titre *Le Chien ivre* – allez savoir pourquoi. Médaille que James Crumley remporte également en 1985 avec *La Danse de l'ours*. En 1986, *The Last Good Kiss* est réédité dans une traduction plus conforme : *Le Dernier Baiser*. Nouveau podium. *Fausse piste*, en 1988, le replace en tête du peloton. Et, à chaque parution, c'est la même cui-

sine : l'écrivain de Missoula (Montana) à la moustache mousseuse balaie ses concurrents. James Crumley, c'est Chandler parti en vacances dans les vastes plaines américaines. Grand air et récit poussé par le vent, humour piquant et intrigues baladeuses. C'est surtout un immense écrivain trop méconnu, voire oublié, que les éditions Gallmeister ont l'heureuse idée de rééditer.

Ami de Jim Harrison, Crumley aurait dû avoir la même carrière, mais

sa propension à fréquenter les bars davantage que les rivières à poissons lui a joué des tours. Là où Harrison a saisi l'appel de la nature comme une leçon de vie, Crumley en est resté à la mélancolie d'un monde qui fout le camp. Moins vendeur. Handicap supplémentaire : en France, il a publié onze romans chez six éditeurs. Pas facile d'installer un auteur dans ce cas-là. Surtout, il a débarqué au moment où le polar français – Pennac, Daeninckx, Jonquet... – remontait en tête de gondole après des années d'errance. La presse tout-terrain préférerait alors caresser le coq tricolore dans le sens des plumes plutôt que de soutenir cet écrivain aux cernes bouffés à l'alambic qui cherchait des raisons de croire en la bonté de l'être humain. Au cynisme en loucedé de Chandler et aux saillies politiques des polardeux français, Crumley préfère la bienveillance, fût-elle parfois un peu piquante.

« Crumley est passé à côté de son succès, note Olivier Gallmeister, patron des éditions Gallmeister. Ce qui me touche chez lui, c'est son style baroque : trop sentimental, trop violent, trop lyrique, trop alcoolisé. » *Fausse piste* est le premier roman remis à l'honneur : l'enquête sur une disparition menée par le privé Milo Milodragovitch, antihéros de plusieurs romans – la brièveté de ce résumé est la marque que rien ne peut se raconter chez Crumley. Comme il le fera avec C. W. Sughruie, dans ce chef-d'œuvre qu'est *Le Dernier Baiser*, Crumley patine l'image du privé, qu'il fait redescendre de son nuage devenu mythique pour le réinstaller au bar, sur le tabouret qu'il n'aurait jamais dû quitter. Patron, c'est le moment de servir une tournée générale. **ÉRIC LIBIOT**

★★★★★

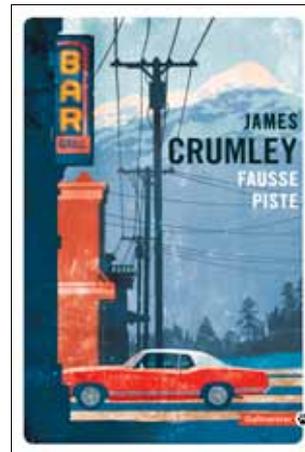
FAUSSE PISTE,
par James Crumley.
Illustré par Chabouté.
Trad. de l'anglais (États-Unis)
par Jacques Mailhos.
Gallmeister, 400 p., 23,50 €. Le 1^{er} avril.



13 novembre 2018

Un texte écrit en 1975 qui nous rappelle vraiment les romans noir des années 50 à la Chandler. Un vrai roman noir, avec un héros détective alcoolique au dernier degrés qui n'est pote qu'avec des alcooliques au dernier degrés.

Georges-Marc Habib (Librairie l'Atelier) - La
Compagnie des auteurs - France Culture





Le 20 juin 2016

| GALLMEISTER |

Crumley, un pour fêter les dix ans

L'œuvre de James Crumley, un auteur américain majeur et encore méconnu en France, va être intégralement rééditée aux éditions Gallmeister. Ces dernières fêtent leurs dix ans. L'occasion de dresser un premier bilan avec leur fondateur, Oliver... Gallmeister.

Jacques Lindecker

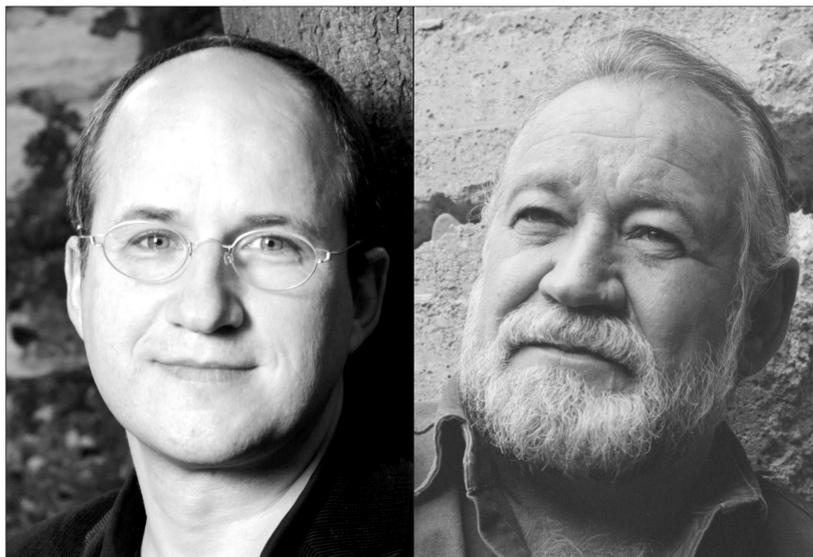
« *Vieillesse et tristesse* », tels sont les seuls avoires du privé Milo Milodragovitch, 39 ans, qui noie dans l'alcool la nouvelle loi sur les divorces promulguée dans son État du Montana. Désormais, les séparations pourront se faire à l'amiable. Ça ne l'arrange pas : la traque des époux volages ou des femmes adultères, c'était son fonds de commerce. Il serait bien l'héritier d'un magot... mais sa mère a décidé que l'argent resterait bloqué jusqu'aux 53 ans de Milo. Bref, tout va mal jusqu'à l'irruption dans son bureau d'Helen Duffy, une oie blanche (vraiment ?) paniquée car son petit frère ne donne plus signe de vie. Cas banal, il se verrait bien refuser, mais quelque chose chez cette femme lui redonne de l'espoir, « elle méritait toute l'aide que je pouvais lui apporter. »

Évidemment, Milo n'aurait pas dû accepter. Il va plonger dans le monde interlope de Meriwether, son bled, ses ivrognes – ça, il connaît sur le bout de sa langue en manque –, ses junkies, nouveau, ça. L'occasion pour le détective, dans un perpétuel brouillard pré-ou post-cuite, d'enfiler les rencontres hautes en couleur avec des personnages cabossés par l'existence. Le wes-

tern a la sauce seventies, avec bagarres dans les bars, amours impossibles, sentiments incandescents.

Fausse piste ouvre le bal de la publication de l'œuvre intégrale de James Crumley (1939-2008) aux éditions Gallmeister. Les livres de Crumley étaient déjà publiés en France, mais chez des éditeurs différents, et cet éparpillement a certainement nui à sa reconnaissance par le grand public. Pourtant, qui a goûté à Crumley, et notamment à *Un pour marquer la cadence*, son chef-d'œuvre absolu, sera bouleversé à vie. Comme le souligne Caryl Férey, son collègue auteur de polar qui s'y connaît en déglingue : « *Crumley écrit avec un coyote écrasé au milieu du désert dans le cœur, la mort aux dents et sans retenir les cheveux.* » Un must issu de la fameuse « école du Montana », comme un Jim Harrison (auquel on le compare souvent), un Thomas McGuane, un Sherman Alexie ou un Richard Brautigan.

Gallmeister va réparer cette injustice, à raison de la réédition, dans de nouvelles traductions et illustrées (ici par le dessinateur d'origine alsacienne Chabouté), d'un titre par an. C'est un peu la cerise sur le gâteau d'anniversaire des dix ans de cet éditeur, créé en 2006 pour « donner à lire l'Améri-



Oliver Gallmeister, fondateur des éditions qui portent son nom, publie James Crumley.

Photo DR

que » selon la définition d'Oliver... Gallmeister, le fondateur de la maison. Dix ans, et une réussite saluée unanimement par la critique, les libraires, les lecteurs. Le secret ? « *Aucun*, précise Oliver Gallmeister. *Il faut simplement rester intègre dans ses choix, travailler sans relâche et... avoir un peu de chance.* » Lui, ce qu'il a voulu dès le début, « *c'est être totalement libre dans ses décisions et bâtir quelque chose dans la durée.* » Et aller au bout de ses coups de cœur : « *quand je suis tombé amoureux de La femme qui avait perdu son âme de*

Bob Shacochis, je savais qu'il était déraisonnable de publier ce drame haïtien de 800 pages, difficile à lire. Mais il fallait le faire, je n'avais pas le choix. »

Détectives privés de la côte ouest ou guides de pêches de la côte est, traders new-yorkais ou cow-boys mélancoliques, les héros des livres publiés par Gallmeister, souvent taillés à la serpe, racontent la diversité de l'américain way of life. Si Rick Bass, Pete Fromm, Craig Johnson, Chris Offutt (voir ci-dessous), Trevanian, David

Vann ou Ross Macdonald ont fait, parmi d'autres, le succès de la maison, Oliver Gallmeister se désole qu'un Peter Farris ou un Tony Vigorito n'aient pas (encore ?) trouvé leur public chez nous. Pour James Crumley, d'après lui, il est grand temps : « *Il a une plume magnifique, une grande sensibilité, ses romans sont habités de violence et d'humour. Tous les ingrédients pour en faire un grand auteur populaire.* »

LIRE *Fausse piste*, James Crumley, éd. Gallmeister, 400 p., 23,50 €.



SURFER

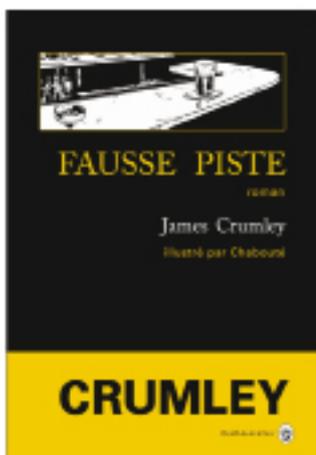
Retrouvez sur le site lalsace.fr à la rubrique Loisirs, puis Lire, trois extraits des livres présentés cette semaine : l'un de *Fausse piste* de James Crumley, l'autre de *J'enquête* de Joel Egloff, le dernier du *Bon frère* de Chris Offutt. Disponibles aussi sur notre site l'ensemble des critiques parues dans nos pages Lire.

www.lalsace.fr



Le 15 juillet 2016

Fausse piste,
James Crumley, illustré par Chabouté, Gallmeister,
400 pages, 23,50 euros.



Dans la petite ville de Meriwether, dans le Montana, le privé Milo Milodragovitch est sur le point de se retrouver au chômage technique. Les divorces se font maintenant à l'amiable. Plus besoin de retrouver l'époux volage ou la femme adultère en position compromettante. Ne lui reste qu'à s'adonner à son activité favorite, boire. S'imbiber méthodiquement, copieusement, pour éloigner le souvenir cuisant de ses propres mariages ratés, de la décadence de sa famille, de son héritage qui restera bloqué sur son compte jusqu'à ses cinquante-trois ans – ainsi en a décidé sa mère. C'est alors que la jeune et très belle Helen Duffy pousse sa porte: son petit frère, un jeune homme bien sous tous rapports, n'a plus donné signe de vie depuis plusieurs semaines. Milo s'engage alors sur une piste très glissante.

Dès son premier polar consacré à Milo Milodragovitch, James Crumley s'impose en maître du roman (très) noir. Transcription fidèle de cette Amérique désabusée, *Fausse piste* entraîne lecteur dans un récit oscillant entre les rires et les pleurs. Cette nouvelle édition est l'occasion de (re)découvrir cet auteur primordial de la littérature.

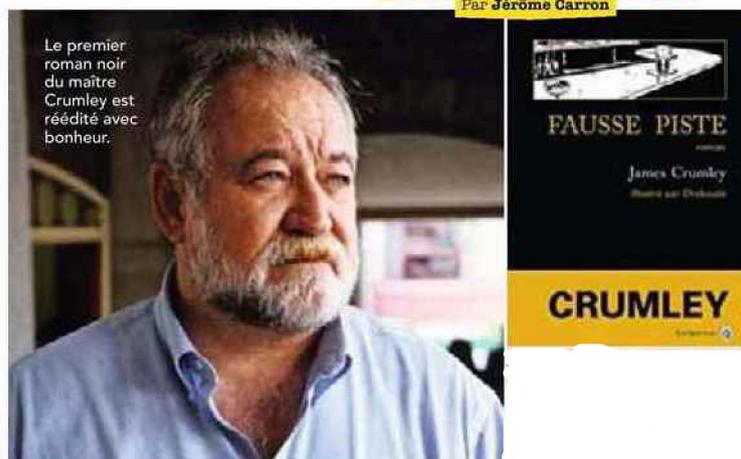
Né au Texas en 1939, James Crumley a servi aux Philippines pendant deux dans l'armée. Dans les années soixante, il déménage et enseigne dans le Montana, où il restera jusqu'à la fin de sa vie, en septembre 2008.



Le 13 juillet 2016

Quelles
PLUMES

UN ÉTÉ DE ROMANS POLICIERS
Par Jérôme Carron



Le premier roman noir du maître Crumley est réédité avec bonheur.

Le dernier verre

Milo Milodragovitch vit dans une ville de l'ouest américain balayée par le vent. Héritier inconséquent et ancien détective privé spécialisé dans les divorces, il se retrouve sans activité après un changement de loi. Malgré sa passion pour l'alcool, il se laisse convaincre de retrouver le frère perdu d'une femme trop jolie. Un début de rédemption ? James Crumley était le digne héritier de Dashiell Hammett, Ross Macdonald et de Raymond Chandler, ces professionnels des détectives désabusés. Mais il ajoutait une tendresse pour les oubliés, les ivrognes, pour ces hommes écrasés par leurs espoirs déçus et leurs vies gâchées. Au milieu de ce borbier, Crumley faisait pousser des fleurs d'humanité, paumés touchants par leur méchanceté ratée et leur folie douce. Réédition, illustrée par Chabouté, du premier polar – et deuxième roman – de cet auteur à la tête d'ours décédé en 2006, *Fausse Piste* est un grand classique du genre. À poser non loin du *Faucon maltais* dans sa bibliothèque...

Fausse piste, par James Crumley,
traduit de l'américain par J. Mailhos,
Gallmeister, 398 p., 23,50 €.

Fausse piste, James Crumley

Éditions Gallmeister, 2016, 23,50 euros

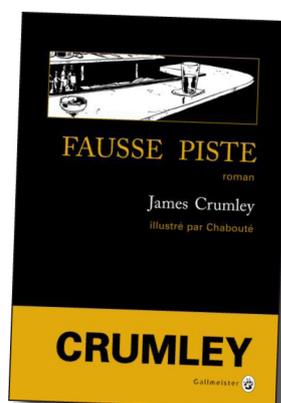
Il fut un temps où les enquêtes se faisaient sans téléphone portable ni Internet. Et c'est assez récent ! Gallmeister republie le premier roman de James Crumley, une histoire en immersion complète... dans le whisky.

Le métier de détective dans la littérature rime presque toujours (sauf chez Maigret) avec mal de vivre et addictions en tout genre.

Milo Milodragovitch, ex-flic un peu corrompu, héritier frustré de son argent par sa mère, n'échappe pas au syndrome. Pour trouver qui a tué le petit frère de la très séduisante Helen Dufy, il va payer de sa personne, se battre, beaucoup, et boire, énormément...

L'écriture est magnifique, donnant l'impression que l'histoire n'est qu'un prétexte. L'image des États-Unis n'est pas flatteuse : même au fin fond de nulle part, en 1975 régnaient la drogue, la violence, les mafias en tout genre... « *C'était un des immenses avantages qu'il y avait à vivre aux USA : la foutue supériorité morale s'y achetait pour pas un rond* ».

Catherine Segala



DNA

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

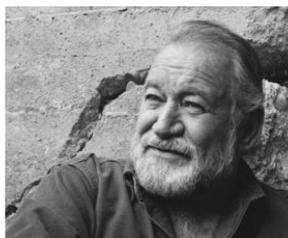
Le 17 avril 2016

LIRE, RELIRE James Crumley

Le détective un peu « à l'ouest »

A l'occasion de leur dixième anniversaire, les éditions Gallmeister, spécialisées dans la littérature américaine, rééditent *Fausse piste* (*The Wrong case*), le premier polar de James Crumley (1939-2008).

JAMES CRUMLEY est un nom que l'on découvre en France dans les années 80 (*La Danse de l'ours*) mais resté un peu inaperçu dans la galaxie du polar américain. Son étoile s'y situe entre celles de Raymond Chandler et Jim Harrison. Crumley est présenté comme un membre de la fameuse école



James Crumley. PHOTO LEE NYE

du Montana ; de fait ce Texan de naissance s'installa à Missoula dans les années 60. Difficile pourtant d'étiqueter des auteurs aussi individualistes et rétifs que Richard Hugo, Thomas McGuane, Rick Bass ou Crumley lui-même.

Tendance libertaire

Dans sa préface à cette nouvelle édition, Caryl Férey le qualifie de « libertaire sans discours ». On sait l'influence qu'exercent dans l'Ouest américain, terre d'éleveurs et de mavericks (francs-tireurs), les théories rejetant l'autorité de l'Etat fédéral, les impôts, l'éducation, tout règlement aliénant la possibilité d'aller et venir au cœur des grands espaces. Certains écrivains reflètent cette aspiration à la liberté mais dans sa version chaleureuse, humanis-



ILLUSTRATION CHRISTOPHE CHABOUTÉ

Fausse piste introduit Milo Milodragovitch, détective privé issu d'une grande famille de Meriwether, aussi désargenté que désœuvré. « Nous avions jadis été des gros bonnets de cette ville mais maintenant la seule manière dont je pouvais observer qui que ce fût de haut était de monter dans mon bureau et de regarder par la fenêtre vers le bas. »

Illustrateur alsacien

Milo est à l'image de son auteur, alcoolique, éructant, doté d'un cœur d'or. Dans la plus pure tradition, une belle jeune femme vient le solliciter pour retrouver son frère. Le début d'une longue enquête, ce qui veut dire ici dérive, avec son lot de bagarres et surtout de cuites voire de défoncez dé-

Fausse piste, James Crumley, illustré par Chabouté, traduit par Jacques Mailhos, Gallmeister, 400 p., 23,50 €

crites sans fioritures. Selon Caryl Férey, « Crumley écrit avec un coyote écrasé au milieu du désert dans le cœur ».

C'est Chabouté, un illustrateur alsacien (né en 1967), ancien des Beaux-Arts de Mulhouse et des Arts déco de Strasbourg, qui accompagne cette réédition. On avait signalé sa remarquable adaptation de *Moby Dick* (DNA du 23 février 2014). Le trait, jouant sur les valeurs de noir et de blanc, entre en résonance avec l'univers du ro-



Chabouté. DR

man. Gallmeister annonce d'autres rééditions des œuvres de Crumley, dans une nouvelle traduction au plus près de l'âpreté de son style. ■

F. M.



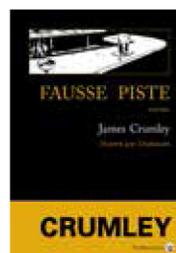
Le 17 juin 2016

Fausse piste

James Crumley

Ed. Gallmeister, 23,50 €

Fausse piste met en scène Milo Milodragovitch, un détective privé, quadragénaire multi-divorcé et désabusé, franchement alcoolique. Légataire d'une riche famille, les dispositions testamentaires laissées par son père sont ainsi faites qu'il ne touchera pas l'héritage avant d'avoir cinquante-trois ans. Ne pouvant faire la fine bouche, le voilà en route sur la piste d'une disparition, pour les beaux yeux myopes d'une jolie rousse, sœur du disparu. Tous les éléments classiques, pour ne pas dire stéréotypés, du polar américain sont réunis. Pourtant, ce qui distingue cette enquête suivie au travers du regard du héros, c'est justement l'épaisseur psychologique donnée par l'auteur à son personnage. Volontiers sarcastique, cet homme complexe, est fidèle à ses propres valeurs. Conscient de la déchéance de son existence, il n'en demeure pas moins droit dans ses bottes, franc et honnête. Ce premier titre, dressant un portrait fascinant de l'Amérique, donne envie de suivre la suite des enquêtes de Milo ! A noter l'action qui se situe dans ce Montana, l'un des Etats les moins peuplés des Etats-Unis, qui aura inspiré bien des auteurs. James Crumley y aura quant à lui posé ses malles dans les années 60 et y décède en 2008...





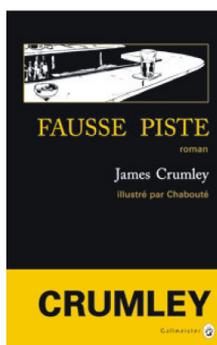
Le 1er mai

Polar «Fausse piste»

Un dernier pour la route

Etats-Unis Le texte original date de 1975. Il n'a pas pris une ride. «Fausse piste», de James Crumley vient d'être réédité par les éditions Gallmeister, enrichi d'illustrations en noir et blanc signées Christophe Chabouté. L'occasion rêvée de s'imprégner de l'atmosphère alcoolisée et du langage fleuri chers à l'écrivain américain décédé en 2008.

Crumley donne à ce premier roman noir des airs de western urbain avec son lot de truands, de bars douteux, de défonce, de culpabilité et de points de suture. Direction la petite ville de Meriwether, emblème d'un nouveau Far West décadent, où officie Milton Chester Milodra-



govitch, fils de bonne famille connu pour son penchant pour la picole et la compagnie des poivrots. Ex-flic corrompu devenu détective spécialisé dans les affaires d'adultère, «Milo» est embauché par une troublante jeune femme à la recherche de son frère, un étudiant dont le destin semble s'être dissous dans cette cité gangrenée par l'héroïne. C'est brut et tendre à la fois, un concentré de rêve américain aux relents de gueule de bois. Le tout assorti d'une bonne rasade d'ironie.

Geneviève Comby

De James Crumley,
Editions Gallmeister